

Allez parler dans le faubourg Québec de la Banque du Peuple, et vous verrez ce que l'on en pense ; vous jugerez si nous ne sommes pas dans le vrai en disant qu'il fallait une population aussi honnête, aussi disciplinée, aussi chrétienne que la nôtre, pour n'avoir pas fait de toutes les têtes de la direction une lugubre exposition aux piques nouvellement forgées de la grille monumentale protégeant ce coffre vidé par des imbéciles et des ripailleurs.

Mais, trêve de ces vétilles ! Nous voulons monter un petit pilori et y exposer la carnation fraîche de ces peu frais spéculateurs.

On nous dira :

Mais quoi ? Ils sont à terre.

Et bien oui. S'est-on bien gêné pour nous autres de nous passer le noeud coulant lorsque la croisse épiscopale nous avait collé le coup de mort ?

Pas du tout. Au contraire. Ils jouissaient et trépignaient tous, depuis l'*Oiseau-Mouche*, jusqu'à la *Minerve*.

Cette petite affaire de la Banque du Peuple est destinée à fournir plus tard un long chapitre à notre histoire, et il est bon de bûrir quelques-unes des binettes qui figurèrent dans cette épopée.

Nous allons toutes les passer en revue :

Une par semaine, pour que l'on sache en quelles mains fut confiée, en l'an de grâce 1895, le meilleur de nos revenus et des épargnes populaires.

Prenons le premier, voulez-vous ? Vous l'avez tous vu, rogue, brutal, inhéritable, un porc-épic blanchi ou un rat de terrier passé d'âge.

D'un pas mesuré, il descend de sa demeure pour aller auver son calicot ; il ne salut personne car il ne voit rien que lui-même et ses rejetons qui mal tournèrent. Ses pas décidés, malgré son grand âge, le conduisent dans la vieille boutique où s'échafauda la grande fortune soumise aujourd'hui aux caprices d'un déposant de six sous armé d'un *warrant* et du bras d'un des constables que le bonhomme habillait autrefois dans les hauts prix pour

faire fructifier une charge municipale improductive.

Car il a été dans la mairie, notre vieux bonze ; il a présidé aux séances de notre auguste conseil municipal. Les malins disent que c'est là qu'il a appris à diriger les affaires de la Banque du Peuple.

Il fut président du comité des finances ; il fut maire et il fut marguiller.

Il ne lui manqua qu'une chose, c'est en 1886, lorsque Beaugrand était maire et lui, pro-maire, de trouver le collier pour assister à la procession de la Fête-Dieu ; le bonhomme se fâcha très fort et des doutes sérieux existent pour savoir si ce n'est pas là l'origine réelle de sa rétroversion au conservatisme.

Toujours est-il qu'un beau jour notre vieux type, après avoir épousé tous les honneurs civiques, municipaux et même politiques, s'aperçut que son étoile de ferblanc devenait d'un terne inquiétant et il résolut de la revernir.

Il était président de la Banque du Peuple, il demanda un palais.

Vous le connaissez, le palais ! Il a la *bad luck* ; en pleine construction, erac, il s'effondra. On le releva et il s'édifia.

Chaque jour le président contemplait son œuvre, il suivait les progrès, il examinait la façade.

Mais, derrière.... Eh oui, derrière, les chèques passaient et les binettes grimaçantes sculptées dans le fronton n'y pouvaient rien.

Quelle joie, par exemple, pour le vieux marchand de guenilles de s'entendre dire que les cariatides de l'entrée lui ressemblaient.

Et ce fut ainsi pendant de longs mois ; la façade seule occupait son humble décrépitude.

Entre temps, il rentrait et s'occupait à chasser les spécimens importuns de la race féline qui arrosaient les pilastres du Temple de la finance, comme il appelait " Sa Banque ".

Survenait-il une difficulté, on faisait appeler ce bon augure :— Monsieur Jacques, disait-on — comme dans Molière, c'est au domestique qu'on parlait —, ne pensez-vous pas que notre ami des Chevaliers Templiers qui pose pour la